

Conte : Tsippora la femme de Moïse

Les fils de Jacob se sont installés en Égypte, à la suite de leur frère Joseph. Leurs descendants se multiplient. Un nouveau pharaon, qui n'a pas connu Joseph, craint ce peuple devenu nombreux et puissant. Il décide de tuer tous les fils premiers-nés. Une fille de Lévi (un des fils de Jacob) conçoit et enfante un garçon. Pour le sauver, elle le met sur le fleuve dans une corbeille, d'où son nom Moïse. Recueilli par la fille de Pharaon, il est élevé comme un prince d'Égypte. Plus tard, il retrouve ses frères hébreux et, indigné par la façon dont ils sont maltraités, il tue un Égyptien et le cache dans le sable. Moïse s'enfuit au pays de Madian. Au bord d'un puits, il sauve les filles de Jéthro que des berges venaient d'attaquer. L'une s'appelle Orma, une autre Sefoba et enfin Cippora, la jeune fille noire aux cheveux noirs... Exode 1, 11-22

La rencontre au puits

Tsippora était incapable de détacher son regard de l'étranger à la peau si blanche, de ses yeux si brûlants et de sa longue bouche. Seule la barbe naissante le distinguait de l'Égyptien de son rêve. Un peu rousse, éparse, elle laissait voir la peau des joues. Une barbe d'homme habituée à être rasée, très différente de celle des hommes de Madian. Lui aussi la contemplait, serrant encore le bâton entre ses poings comme s'il craignait d'avoir à se battre de nouveau. Tsippora songea qu'il avait déjà vu des femmes noires. Son visage n'exprimait aucune surprise, plutôt de l'admiration. Personne ne l'avait encore scrutée de la sorte. Elle en fut troublée.

Orma brisa la tension.

- Eh bien, qui que tu sois, nous te devons beaucoup !

L'étranger se retourna. Ce fut comme s'il découvrait Orma. Tsippora remarqua le frémissement de ses lèvres alors que son sourire s'élargissait. Ses doigts relâchèrent enfin le bâton. Ses épaules se redressèrent tandis que sa poitrine se gonflait. Devant la splendeur d'une femme, il se comportait comme tous les hommes.

- Qui es-tu ? demandait Orma, d'une voix aussi douce que son regard.

Il fronça les sourcils, se détourna de la jeune fille. Ses yeux parcoururent les collines chatoyantes, les brebis qui reformaient le troupeau et remontaient bruyamment la pente jusqu'au puits. Tsippora pensa que cet homme était un solitaire.

Il leva son bâton pour le pointer sur la mer.

- Je suis venu de là. Là-bas. De l'autre côté de la mer.

Il butait sur les mots, les prononçait un à un avec autant d'effort que s'il soulevait des pierres. Le rire d'Orma jaillit, miel de caresse et piment d'ironie à la fois.

- De la mer ? Tu as traversé la mer ?

- Oui !

- Tu viens d'Égypte, alors ! Cela se voit.

Tsippora songea : « C'est un homme en fuite ! »

Sefoba joignit les mains en signe de respect et de salut.

- Je te remercie de tout mon cœur, étranger ! Sans toi, ces bergers auraient souillé ma sœur. Et peut-être même nous auraient-ils violentées toutes les trois.

- Et après, ils nous auraient tuées, assura Orma.

L'étranger n'en semblait pas impressionné. Il lança un coup d'œil vers Tsippora, qui se tenait à présent toute droite, telle une statue. Il eut un petit geste moderne. Il montra la margelle de l'abreuvoir où il avait abandonné une gourde de belle peau, mais toute plate.

- Le hasard. Je cherchais le puits pour ma gourde.

Orma demanda :

- Tu voyages seul ? Sans escorte ni troupeau ? Tu cherches ton eau au hasard ?

L'embarras gagna aussitôt le visage de l'étranger. Sefoba vint à son secours :

- Orma ! Ne pose pas tant de questions !

Orma effaça le reproche de son plus beau sourire. Elle s'éloigna un peu, avança jusqu'à la margelle du puits, annonça que l'eau était bien basse. Tsippora ne douta pas qu'elle s'agitait ainsi pour s'assurer que l'étranger la suivait des yeux, fasciné, telle une abeille qui ne peut s'extraire d'une figue éclatée par le soleil. Orma maintenant jetait la corde où était suspendue une petite poche de cuir avec laquelle on se désaltérait. Elle s'exclama :

- Tsippora, viens boire un peu d'eau. Tu ne dis rien. Tu es sûre que ça va ?

L'étranger l'observa à nouveau. Tsippora sentit tout à coup sur son corps les griffures du fils de Houssenek. Ses cuisses et son ventre en étaient douloureux. Elle alla prendre la gourde que remontait Orma. Dans son dos, Sefoba expliquait :

- Nous sommes les filles de Jéthro. Mon nom est Sefoba, voici Orma et Tsippora. Notre père est le sage et le juge des rois de Madian...

L'étranger hocha la tête.

- Sais-tu au moins que tu te trouves sur les terres des rois de Madian ? questionna Orma, ourlant les lèvres. Sefoba manqua de protester, mais l'étranger ne parut pas percevoir l'ironie.

- Non, je ne sais pas. Madian ? Je connais mal votre langage. Je l'ai appris en Égypte. Un peu...

Orma allait encore parler, mais il leva la main. Une main qui n'était pas celle d'un berger. Pas plus que celle d'un pêcheur ou d'un homme qui travaille la terre et malaxe la glaise des briques. Une main qui savait tenir des armes mais aussi faire les gestes simples des puissants : donner des ordres, réclamer le silence et l'attention.

- Mon nom est Moïse. En Égypte, cela signifie : « Tiré des eaux ».

L'homme qui pêchait

C'est ainsi qu'elle l'appelait maintenant, pour elle-même : Moïse ! Depuis qu'elle avait quitté l'enclos, elle ne songeait plus à lui comme à l'étranger. Il était Moïse. Et elle, elle accomplissait une folie. Une chose qu'elle n'avait jamais faite, où elle ne se reconnaissait pas, mais qui la poussait en avant, comme si elle ne décidait plus de ses actes.

Elle pressa le pas, claqua nerveusement la corde sur la croupe de la mule. Puis elle s'immobilisa d'un coup. En bas, à une dizaine de coudées du rivage, avancé jusqu'à la taille dans l'eau, un homme se tenait debout. Ce n'était qu'une silhouette. Elle était trop loin pour distinguer son visage. Mais elle perçut le reflet clair de ses cheveux. Il lança un petit filet après une longue attente. Au balancement des épaules et des bras, elle en fut certaine : c'était Moïse.

Il pêchait. Il ramena le filet, le replia avec soin avant de le suspendre à son bras et d'attendre, à nouveau immobile. Puis de le lancer d'un geste ample et vif. Tsippora devina l'éclair argenté d'un poisson dans les mailles sombres. Moïse sortit de l'eau et jeta sa prise sur un galet rouge et blanc, loin de la houle. La plage, ici, se muait en une bande étroite de galets rose et ocre que jouxait, pareil à un immense joyau, le bleu intense de la mer. [...] Un instant, il lui sembla que tout le bonheur de la vie serait d'être là-bas, au côté de Moïse tandis qu'il retournait dans l'eau, cherchant avec patience un autre emplacement pour pêcher.

De toute évidence Moïse savait trouver sa pitance lui-même. La quantité de nourriture qu'elle apportait ne serait pas aussi indispensable qu'elle l'avait cru. N'allait-il pas se moquer d'elle ?

Au cours de la nuit précédente, Tsippora avait choisi les mots et les phrases qu'elle voulait lui dire. Maintenant, elle n'avait plus aucun désir de paroles.

Fils et filles d'Abraham

Moïse parlait encore :

- Tu dois savoir une chose. Je ne suis pas un homme d'Égypte. Je ressemble, mais je ne suis pas. Je suis hébreu.

- Hébreu ?

- Oui. Fils d'Abraham et de Joseph. [...]

- Mon père aussi. Jéthro, le sage des rois de Madian, est fils d'Abraham.

S'il se demandait comment un fils d'Abraham pouvait avoir une fille à la peau noire, il ne le montrait pas.

- En Égypte, les hébreux ne sont pas rois, ni sages pour les rois. Ils sont esclaves.

- Tu ne ressembles pas à un esclave.

Il hésita, cessa de la regarder pour prononcer cette drôle de phrase :

- Je ne suis plus d'Égypte non plus.

Le silence revint. Les propos de Moïse contenaient trop de sens, suggéraient trop de choses pour que Tsippora parvienne à les mettre en ordre dans son esprit. Peut-être Moïse n'avait-il pas volé ? Peut-être n'était-il pas non plus un prince ? Peut-être était-il seulement l'homme de son rêve ? Cette pensée l'effraya. Elle fit un pas, s'écarta de lui qui l'observait. Elle déclara :

- Je dois m'en retourner.

Il hocha la tête, montra l'intérieur de la grotte, remercia.

- Chez mon père, tu seras toujours le bienvenu, dit-elle tout en cherchant à lire sur son visage. Il sera très content de te voir. Elle lui tourna le dos, pénétra dans la chaleur de la falaise. Moïse la rappela :

- Attends. Tu ne peux pas partir sans boire.

Sans attendre, il alla prendre sa gourde sur le seuil de la grotte. Il revint en ôtant le bouchon de bois du goulot et la lui tendit.

- Elle est fraîche encore.

Tsippora savait parfaitement boire au jet de gourde. Pourtant, elle ne se sentait pas même capable de soulever la poche d'eau. Moïse la leva pour elle. L'eau jaillit, gicla, éclaboussa son menton et sa joue. Elle rit. Moïse rit à son tour et abaissa la gourde. Tsippora ne savait pas comment on séduisait un homme. Pourtant, elle voyait faire Orma. Elle ne savait pas ce qu'était l'amour. Pourtant, elle voyait faire Sefoba. Et voilà qu'elle sentait monter en elle l'amour et le désir de séduire. Elle se défendit contre l'un et contre l'autre.

- Je gaspille ton eau, dit-elle.

La main droite de Moïse se leva. Ses doigts se posèrent sur la joue de Tsippora, essuyèrent doucement l'eau fraîche sur sa peau sombre. Ils glissèrent jusqu'au creux de son menton, effleurant sa lèvre. Tsippora s'agrippa à son poignet. Combien de temps demeurèrent-ils ainsi ? Sans doute à peine plus que ne dure le passage d'une hirondelle. Assez pour que Tsippora perçoive la caresse de Moïse, car c'en était une, sur tout son corps. Comme s'il l'enveloppait, la soulevait, ainsi que l'avait fait l'homme de son rêve. Assez pour qu'elle ne sache plus ce qui s'accomplissait vraiment. Puis elle ouvrit les yeux et vit le même désir sur le visage de Moïse. Elle vit les gestes qu'il allait faire, elle songea même à la couche qui les attendait tout près d'eux. Il lui resta la force de sourire, de lâcher le poignet de Moïse et de s'enfuir dans la fournaise.

Marek Halter La bible au féminin, Tsippora